



La Fête des Rameaux



SOUS une forme ou une autre depuis les temps les plus reculés, tous les peuples ont célébré la fête des Rameaux. L'ère chrétienne attribue cette fête à l'entrée de Jésus à Jérusalem pendant la semaine sainte. Mais elle existait bien avant cette journée devenue historique, quoique, au lieu de palmes, les célébrants portaient un rameau. C'est la célébration de l'antique *Anna Perenna*, le renouvellement de l'année, l'an neuf. Au temps des anciens Druides c'était le gui qu'on coupait des vieux arbres et qu'on portait en triomphe de place en place. De tous les auteurs anciens, Ovide est celui qui en parle le plus longuement. On sait que les Gaulois ne connaissaient rien de plus sacré que le gui de chêne. Cette plante parasite se trouvait très rarement sur cet arbre, même de leur temps; aussi, lorsqu'ils avaient le bonheur de l'y rencontrer, la regardaient-ils comme un présent du ciel. C'était donc avec la plus grande pompe religieuse qu'ils procédaient à la récolte du gui. Cette solennité avait lieu le sixième jour de la dernière lune d'hiver, jour par lequel s'ouvrait l'année dans les Gaules. Ailleurs, au temps de l'*Anna Perenna*, d'autres arbrisseaux prenaient la place du gui. Dans les pays du Sud c'était le palmier, ou le jonc, le laurier, l'olivier, le myrte, le buis. Par exemple du temps de Didon, les petits enfants portaient des branches de laurier; à Hiéropolis, à la fête des Bûchers, on brûlait un simulacre de la déesse *Anna* après avoir fait un bûcher de joncs que tout le peuple avait apportés. Chez les Grecs et les Romains, le buis était dédié à Cybèle, et c'est pourquoï sans doute, les paysans de France sont dans l'habitude d'en ficher en terre une multitude de ramilles, lorsque vient le jour des Rameaux.

Au reste, il n'est guère de religions où l'on ne voie figurer un rameau mystérieux tantôt comme symbole de l'immortalité, tantôt comme conjuration de tout danger, de toute maligne influence. A ce genre de talisman appartient peut-être ce rameau d'or, puissant et merveilleux phylastère, dont il est si souvent question dans les vieux romans de chevalerie et qui n'est qu'un souvenir de cet autre rameau d'or dont se munit Enée pour pénétrer dans les Enfers. Sous le rapport religieux, en France, le gui, à la fête des Rameaux semble avoir été remplacé par le buis. En Provence cependant et dans les autres provinces du sud de la France, on fait usage des palmes. En Angleterre, c'est l'aubépine qui remplace les palmes. Et ceci est

très naturel. Il est de tradition que les rameaux de l'aubépine fournirent la couronne de douleur que les Juifs placèrent sur le front de Jésus-Christ. Disons même que cet arbuste est connu sous le nom significatif de *Christ's Thorn*. Et ce qui est encore plus singulier c'est que les paysans de France aussi bien que les petits fermiers d'Angleterre attribuent une influence protectrice à l'épine blanche. Ces paysans croient que l'aubépine n'est jamais frappée de la foudre, et c'est pour cela que presque partout dans les campagnes, chaque maison est munie d'une ramille d'aubépine. Cette influence protectrice de l'aubépine était connue des anciens. Diogène, Laërce, Ovide, nous apprennent que l'on attachait des rameaux de cet arbuste aux portes des maisons pour en éloigner les chagrins, les maladies et les sortilèges. Chez les Grecs, la fête des Rameaux était une procession en l'honneur d'Apollon Isménien, dans laquelle on voyait le pontife de ce Dieu, une couronne d'or sur la tête, une branche de laurier à la main, précéder un chœur de jeunes filles qui toutes, à son exemple, portaient des rameaux et chantaient des hymnes.

Finissons en rappelant qu'au moyen-âge, lorsque les fiancés se rendaient à l'église, l'une des filles d'honneur portait toujours le rameau d'aubépine en chantant le chant de l'épine blanche. Toutes ces vieilles croyances auraient-elles quelque rapport avec la parabole des arbres et de l'épine, racontée par la Bible en ces termes :

—Alors tous les arbres dirent à l'épine :

“Viens, toi, et règne sur nous.”

—Et l'épine répondit aux arbres :

“Si véritablement vous me choisissez pour roi, venez, et vous retirez sous mon ombre...”

Et c'est principalement lors de la fête des Pâques fleuries, dans certains pays, que cette plante consacrée figure avec le plus d'honneur. Ce jour-là chacun se rend religieusement à la grand'messe de sa paroisse. Riches et pauvres, portent tous à la main une gerbe de buis, une ramille d'aubépine ou une palme que le prêtre bénit. Après la messe toute l'assistance se répand dans la campagne, et qui se rend à son champ de froment; qui à son paturage ou à sa vigne, et y planter, en se signant, fête nue et le genou ployé, un fragment de rameau bénit. L'imagination d'un peuple ne connaît point de bornes toutes les fois qu'il s'agit des objets, que la tradition lui a signalés, comme empreints d'un caractère sacré et mystérieux.

